

facilement établir l'opinion de l'existence d'une mine, dans une montagne quelconque; cette opinion acquiert, à la longue, toute l'autorité d'une tradition qui a passé d'âge en âge, et chaque génération qui la recueille avec soin, ne la transmet pas sans l'orner de quelques amplifications qui puissent augmenter l'intérêt qu'elle inspire. Dès lors il ne s'écoule plus de siècle, où la friponnerie, profitant de ce préjugé chéri, ne mette à contribution la cupide ignorance, et ne l'engage à des travaux très-dispendieux, par l'espérance d'immenses richesses; travaux qui se terminent ordinairement par la ruine de ceux qui en fournissent les fonds, et par la fuite de ceux qui s'étoient chargés de les diriger. Comme le souvenir de ces entreprises se perd, ou qu'il ne peut l'emporter sur l'empire des préjugés qui se maintient dans toute sa force, il seroit peut être à-propos de placer en de pareils lieux des inscriptions qui rappelleroient succinctement tous les travaux infructueux qui y ont été faits, et les grandes probabilités qui militent contre ceux qu'on tenteroit de nouveau (1).

(1) Le vœu de l'estimable auteur de ce mémoire se trouvera rempli par l'attention que nous aurons, toujours de décrire dans ce journal les recherches, même infructueuses qui viendront à notre connoissance. Nous en avons pris l'engagement dans le programme placé à la tête du premier cahier, et nous serons fideles à le remplir. Il existe en Italie une inscription qui commence par ces mots : *posteris, posteris, vestrares agitur* et cette inscription est en effet parvenue à la postérité; mais combien est petit le nombre de celles que le temps a épargnées, comparé à celui de monumens qu'il a détruits! L'invention de l'imprimerie fournit un moyen plus assuré de transmettre à la postérité ce qu'il lui importe de connoître, et toujours avec plus de détail que ne pourroit le faire une inscription.

PASSAGE d'une lettre adressée à l'Agence
des Mines, par le citoyen DOLOMIEU.

Mâcon, le 6 prairial.

J'ai visité les grottes d'Arcy-sur-Cure, et je n'y ai remarqué aucune particularité intéressante : elles ressemblent, sous tous les rapports, aux autres grandes cavités souterraines, dans lesquelles les eaux infiltrées à travers des masses calcaires, viennent déposer des concrétions. Mais la formation rapide de ces stalactites, qui tendent continuellement à remplir les cavités où elles se rassemblent, m'a fait faire une observation générale qui peut être de quelque considération pour la géologie. Il faut, me suis-je dit, que la nature ne travaille pas depuis un grand nombre de siècles à la formation de ces concrétions, puisqu'elles n'ont pas encore rempli la capacité de toutes les cavités où elles sont déposées par l'infiltration. Leur accumulation, cependant, y est tellement rapide, que d'une année à l'autre, on peut en remarquer les progrès, et qu'en observant, pendant un certain laps de temps, la marche assez régulière de leur accroissement, on pourroit calculer d'avance le moment où elles fermeront entièrement l'entrée des grottes qui les contiennent, et en obstrueront complètement les galeries intérieures, dont elles ont déjà resserré la capacité, au point de rendre les passages si difficiles, qu'on ne sauroit y pé-

nétrer sans détruire une partie de ces produits de la stillation.

Ce genre d'opération a sûrement commencé au moment où les circonstances se sont trouvées semblables à celles que je viens de supposer; et cet instant remonte nécessairement à l'époque où notre globe, constitué à-peu-près comme nous le voyons, a été livré à l'action de toutes les causes qui ont la faculté d'agir sur les couches extérieures de son écorce. Si donc cette époque étoit d'une antiquité illimitée, ou extrêmement reculée, comme quelques géologues le prétendent, depuis long-temps la formation des concrétions auroit été arrêtée dans toutes les grottes qu'elles auroient obstruées, et toutes les cavités souterraines où cette opération se continue encore (quelque soit leur capacité, qui, d'ailleurs, ne peut jamais être bien considérable), seroient déjà transformées en mines d'albâtre, semblables à celles que l'on exploite dans un assez grand nombre de montagnes. Ce phénomène, qui s'accorde avec beaucoup d'autres faits de différens genres que j'ai observés et consignés dans plusieurs mémoires, vient à l'appui de mon opinion sur le peu d'antiquité que l'on peut assigner à l'état actuel de nos Continens; et je suis étonné moi-même de n'en avoir pas fait plutôt l'application, ayant eu occasion de visiter un grand nombre de grottes à-peu-près semblables, et qui, par conséquent, auroient pu donner lieu à la même observation.

E X T R A I T

*De lettres de M. GREN, célèbre Chimiste
allemand,*

*Au citoyen VAN MONS, Pharmacien à
Bruxelles, communiquées par celui-ci
à l'Agence des Mines, et traduites par
C. H. C.*

Vos expériences venant à l'appui de quelques autres, ont apporté un grand changement dans mes opinions. Je n'avois pu jusqu'ici me convaincre par moi-même que l'air vital disparût entièrement dans la combustion du phosphore; il m'en restoit toujours, au contraire, environ quatre centièmes. Je croyois donc pouvoir rester attaché à l'ancienne théorie, qui ne me paroissoit pas contraire aux faits (1); mais étant bien convaincu aujourd'hui que l'air vital disparoit complètement, je reconnois que ce système ne peut

(1) Voyez le quatrième numéro de ce journal, page 39.